



La banlieue : des connaissances mal utilisées ?

Les événements du mois de novembre 2005 ont été l'occasion pour l'ensemble des médias de parler de la banlieue, il a été possible d'entendre, malheureusement de manière très furtive, des sociologues, des acteurs de terrain, des élus tenter d'expliquer les causes de ces événements. Il n'est pas sûr qu'ils aient été entendus et lors d'un débat on a même entendu un homme politique rabrouer vertement un sociologue en déclarant "mais vous nous servez le même discours depuis 20 ans !"

En somme, l'incapacité des politiques à régler les problèmes invaliderait les diagnostics des sociologues !

Il serait plus avisé de chercher à comprendre en quoi les politiques de la ville menées depuis 1977 ("plan banlieue" de Jacques Barrot) n'ont pas permis d'apporter des solutions à la hauteur des enjeux et comment la fragilisation et la perte d'identités peuvent conduire à des formes de violences.

Cette nécessaire compréhension n'est pourtant pas difficile au vu de la quantité d'informations sur le sujet, que ce soit le produit de recherches universitaires, d'ouvrages, d'études, de reportages qui sont à disposition de tout un chacun. Alors comment interpréter ce décalage entre cette somme de connaissances et les décisions des autorités qui, dans de nombreux cas, montrent leur inefficacité et leur iniquité.

Enquête & Opinion et la banlieue

Nous avons mené différentes études dans des villes de banlieue qui nous ont permis de mettre à jour des éléments importants dans la compréhension de la banlieue :

- A **Strasbourg** et **Mantes la jolie**, l'importance des transports en commun et la place particulière du tramway dans le rapport entre banlieue et centre ville ;
- A **Aubagne**, la contradiction entre une demande de construction de logements et la crainte qui est associée à ces constructions ;
- A **Vandœuvre-les-Nancy** et au **Plessis-Robinson**, le statut du centre ville dans la représentation de la ville par les habitants ;
- A **La Courneuve**, le rôle structurant des grands axes de communication (voie ferrée, autoroute) sur la représentation de la ville ;
- En **Seine-Saint-Denis**, en quoi la représentation sociale de la banlieue est un filtre qui parasite l'amélioration de l'image du département souhaitée par le Conseil Général.



OUVRAGES

Faire société. La politique de la ville aux Etats-Unis et en France, Jacques Donzelot, Catherine Mével et Anne Wyvekens aux éditions du Seuil, 2003. L'ouvrage invite à une réflexion sur la politique de la ville aux USA qui loin de correspondre à l'idée que l'on peut s'en faire devrait indéniablement alimenter une réflexion, en France, sur le communautarisme, et sur la tendance de la politique de la ville à privilégier les "murs" sur les "habitants".

Le Ghetto Français, Eric Maurin aux éditions du Seuil, 2004. "Cette enquête au cœur du ghetto français révèle une société marquée par la défiance et la recherche de l'entre soi, et découvre en chacun de nous un complice plus ou moins actif de la ségrégation urbaine". Dans son ouvrage l'auteur montre que chaque groupe multiplie les stratégies pour éviter celui qui lui est immédiatement inférieur dans l'échelle sociale : les ouvriers évitent les chômeurs immigrés, les classes moyennes supérieures esquivent les professions intermédiaires.

Au-delà de Blade Runner Los Angeles et l'imagination du désastre aux Editions Allia, 2006. Mike Davis (géographe et sociologue) montre dans cet essai "que le visage futur de la ville, dont tous les éléments sont déjà en place, sera à la fois moins spectaculaire et, en un sens, beaucoup plus effrayant. Véritable laboratoire social et urbanistique, Los Angeles préfigure le modèle des mégalopoles modernes : destruction de toute mixité sociale par le cloisonnement strict des populations dans des quartiers réservés, laissés, pour certains, à l'abandon et à la domination des gangs, tandis que les couches les plus aisées se "bunkerisent" grâce à la généralisation de la vidéosurveillance et des milices de sécurité privées. La ville vit désormais dans un état perpétuel de "guerre sociale de faible intensité", susceptible à tout moment d'éclater, comme lors des émeutes provoquées par le tabassage de Rodney King" ou la mort de deux jeunes à Clichy-sous-Bois.

Banlieue lendemain de révolte, Coédition Regards - La Dispute 2006. Dans cet ouvrage sociologues, responsables associatifs et élus croisent leurs regards sur les événements de novembre dernier.

Mépris social – Ethique et politique de la reconnaissance, Edition du passant 2004, Emmanuel Renault. Dans cet ouvrage l'auteur nous livre, entre autres, des clés pour comprendre les causes de la violence dans les banlieues, fruit de la fragilisation et de la perte des identités et nous amène à réfléchir à l'absence de symétrie que représente la condamnation de ces violences sans condamner les violences sociales subies par cette population.

Violences urbaines, violence sociale, par Stéphane Beaud et Michel Pialoux éditions Fayard – 2003. De quoi est faite la violence urbaine qui surgit de manière récurrente à la périphérie des grandes villes de France ? Qui sont vraiment les jeunes qui y participent ? Par quel cheminement en viennent-ils à défier l'ordre public, les personnes et les biens ? Pour répondre à ces questions, les auteurs du désormais classique Retour sur la condition ouvrière (Fayard, 1999) ont appliqué leur méthode d'investigation à une émeute. Une émeute urbaine survient le 12 juillet 2000 à Montbéliard, cette petite ville industrielle de l'Est de la France, le pays de l'empire Peugeot. Cette éruption de violence, à laquelle participent les jeunes de la ZUP, arrive dans un contexte de très forte reprise économique dans le bassin d'emploi : les automobiles Peugeot se vendent alors bien, la filière tout entière tourne à plein régime. Pour éclairer ce paradoxe apparent (une émeute surgit alors que tous les clignotants passaient au vert), Stéphane Beaud et Michel Pialoux, qui connaissent remarquablement le terrain (ils y auront travaillé au total plus de dix ans), nous invitent à plonger avec eux dans l'épaisseur de l'histoire et à tourner le regard vers le monde du travail, afin de nous faire saisir la complexité du temps vécu (au-delà des statistiques et des images d'Epinal), toucher du doigt ce qu'a été la violence sociale accumulée au temps du chômage et de l'absolue précarité.

Brèves

- Une étude menée aux USA montre que dans les quartiers défavorisés la création d'espaces verts favorise la cohésion sociale et les relations de bon voisinage. (SH 155)
- Les descentes fracassantes de policiers dans les quartiers habités par des minorités pour les délits mineurs engendrent chez les habitants la méfiance envers les pouvoirs publics au détriment de l'esprit civique (SH 160)
- La banlieue, historiquement, désigne simplement l'espace situé à une lieue aux alentours d'une ville, dans lequel s'exerçait le droit de ban, avant de désigner, à partir du XVIIe siècle, les environs immédiats d'une ville, peuplés de banlieusards (l'épithète apparaît en 1889) de zonards et autres "apaches" (José Cubero, L'Emergence des banlieues, Privat, 2002). Avec la révolution industrielle émergent les banlieues ouvrières puis, suite aux élections de 1924 et 1925, la "banlieue rouge" : ces municipalités du Nord-Est parisien qui constituèrent des bastions du parti communiste français.

